

va dans un tel endroit, car il y a là un homme près de mourir. »

Et le bon curé a fait ce qu'on lui a commandé, il a répété la chose au sacristain qui doit être du voyage ; et voilà pourquoi ils cheminent si fort dans la nuit.

On voyait à peine poindre l'aurore quand ils arrivèrent à l'endroit indiqué. Ils rencontrèrent là un vieillard qui était en train de fendre du bois et lui demandèrent qui était malade dans sa famille.

— Personne, grâce à Dieu ! dit le vieillard.

On fit des recherches dans les maisons d'alentour. Point de malade, et cependant le prêtre n'avait pas rêvé. Comment donc expliquer ces appels de la nuit ? Il fallait pourtant se rendre à l'évidence. Tout le monde dans le hameau était en parfaite santé. Le curé s'apprêtait à regagner l'église lorsque le vieillard se ravisant :

— Monsieur le curé, puisque vous êtes ici avec le Très Saint Sacrement, et qu'avec mes infirmités il m'est difficile d'aller à l'église pour mes pauvres jambes, pourquoi ne déposeriez-vous pas un instant le Saint Sacrement dans la petite chapelle qui est là à côté ? Vous me confesseriez, puis me donneriez la communion.

— Bien volontiers ! dit le curé.

Et tout fut fait comme l'avait désiré le vieillard.

Le curé n'avait pas fait deux cents pas pour redescendre que, derrière lui, accourt un enfant :

— Venez, venez, Monsieur ! Grand-père est mourant. . .

C'était vrai. Le curé retourne sur ses pas et trouve le vieillard à l'agonie, mais tout rayonnant de joie.

— Ah ! monsieur le curé, dit-il, c'est mon Ange qui vous a envoyé ici aujourd'hui : c'était pour moi qu'on vous appelait cette nuit. J'étais près de mourir et n'en savais rien ! Malgré mon indignité, j'ai toujours eu une dévotion particulière pour le Très Saint-Sacrement, et comme j'avais un certain pressentiment que je serais frappé d'une attaque, j'ai prié chaque jour le Seigneur qu'il ne me laissât pas mourir sans le secours du saint Viatique. Béni soit Dieu qui m'a exaucé !

Quelques instants après, assisté de son curé, et dans les sentiments de la piété la plus profonde et avec la paix des justes, le bon vieillard rendait son âme à son Créateur.